

# LE LAIT DE VACHE EN NORMANDIE

Edition 2019 – données 2017

## ETAT DES LIEUX DU SECTEUR

### Monde

La production laitière mondiale est localisée dans 3 types de bassins :

- des pays produisant pour leur marché intérieur, autosuffisants ou déficitaires : Inde-Pakistan 200 MTeq, Chine 40 MTeq, Russie 30 MTeq,
- des pays produisant surtout pour leur marché intérieur mais exportateurs : Union européenne 160 MTeq, USA 100 MTeq, Brésil-Argentine 40 MTeq,
- des pays spécialisés dans l'export : Nouvelle-Zélande 22 MTeq, Australie 10 MTeq.

De nombreux pays sont uniquement importateurs.

Les échanges sont donc dominés par trois acteurs : Nouvelle-Zélande et Union européenne (20 MTeq chacun), les USA 10 MTeq, autres 20 MTeq = total échanges 70 MTeq.

L'Union européenne exporte 12 % de sa production, la Nouvelle-Zélande la quasi-totalité ! Au niveau mondial l'export représente 8 % de la production. Vu sa masse, l'Union européenne est le bassin qui induit les variations les plus fortes.

Le prix international en équivalent lait au producteur varie de 200 à 400 €/1000 litres selon la conjoncture.

*Données en MTeq = millions de tonnes d'équivalent lait*



Crédit : Chambre d'agriculture de la Vendée

### Europe

La production laitière repose principalement sur 4 grands types de systèmes :

- Dans le Nord de l'Europe, des systèmes intensifs avec achats importants de concentrés, charges foncières très fortes, coût de production élevé, marge par litre faible, mais gros volume produit par actif. Prix au producteur irrégulier.

- Des systèmes pâturants à faible coût de production en Irlande, à fonctionnement saisonnier, forte marge d'accroissement de la production.

- En France des systèmes de plaine à bonne autonomie fourragère, production par actif modérée, ateliers végétaux et viande en complément. Amplitude limitée des variations de prix, contrats limitatifs de la part des collecteurs.

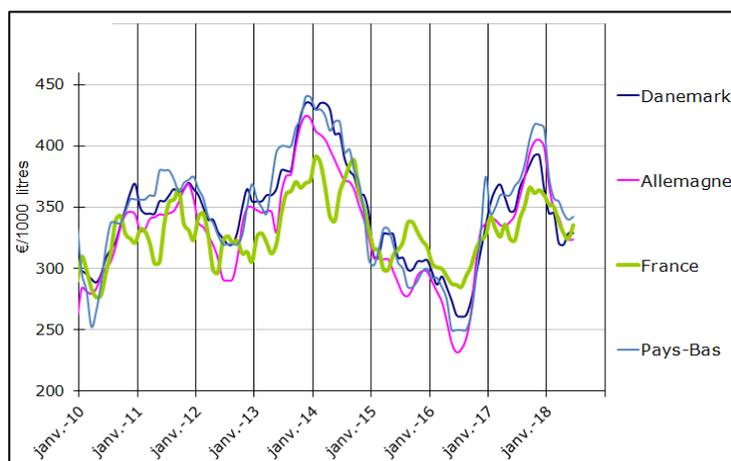
- En montagne (Autriche, zones de montagne France-Italie) des systèmes laitiers avec viande bovine sans grande culture, de taille limitée, soutenus par les aides montagne et une bonne valorisation.

### Normandie

La collecte laitière Normandie est de 37 millions d'hectolitres de lait par an. De 2005 à 2015 la place de la Normandie s'est accrue de 14.6 % à 15.6 % de la collecte nationale.

La production laitière normande en agriculture biologique représente env. 5 % du total national.

Un peu moins de 2 % du lait normand est valorisé en AOP, mais les cahiers des charges sont en cours d'évolution, dans le but d'élargir ce volume.



# QUELS PRIX ATTENDRE ?

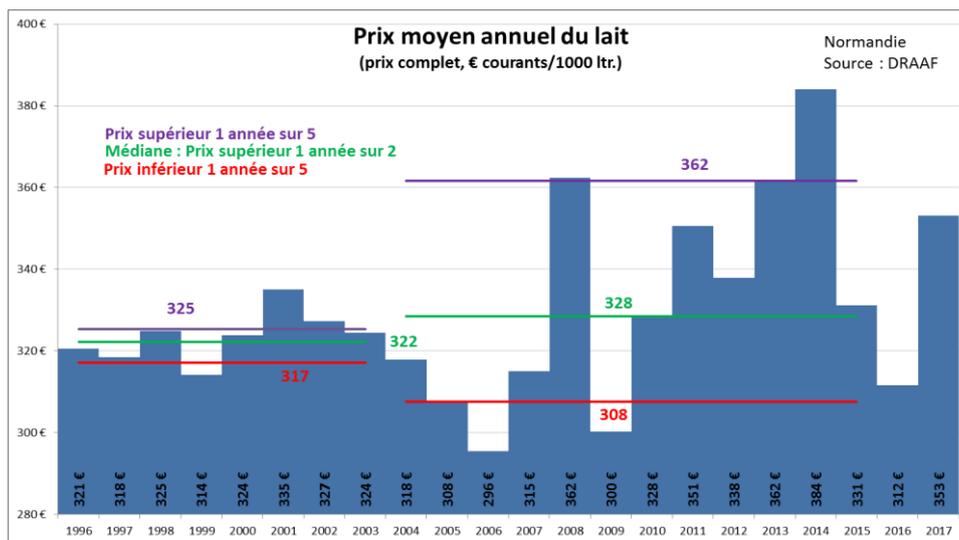
## PRIX MOYEN ANNUEL : changements d'époque

L'historique récent des marchés laitiers est à diviser en 3 périodes :

- avant 2004 le marché du lait était encadré par la PAC, les variations de prix étaient faibles : 3 années sur 5 entre 325€ et 317€ soit 8€ d'écart ;
- de 2006 à 2014, début de dérégulation, dans un cadre encore soutenu par les quotas. Les prix agricoles sont très agités. La fourchette de variation passe à 54€ !! Le prix moyen est plus élevé mais les coûts de production également.

Depuis la fin des quotas (mars 2015, mais anticipée dès 2014), on peut pronostiquer :

- un prix moyen décennal qui risque d'être plus bas que sur 2006-14 car les redémarrages du prix donnent lieu à un sursaut de production dans tous les bassins où le volume n'est pas encadré (Europe du Nord). En France les contrats encadrent les volumes, mais les variations de prix sont avant tout européennes ;
- une variabilité interannuelle forte, on peut tabler sur celle de la période précédente.



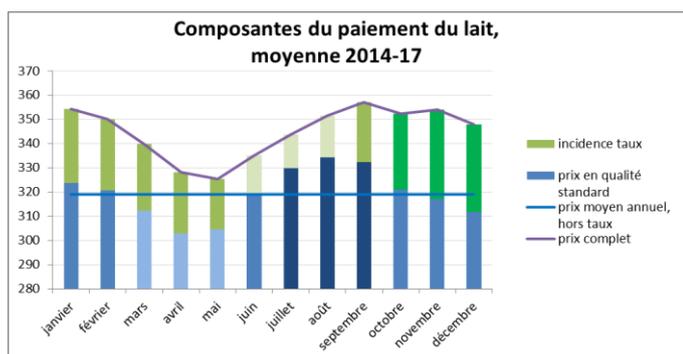
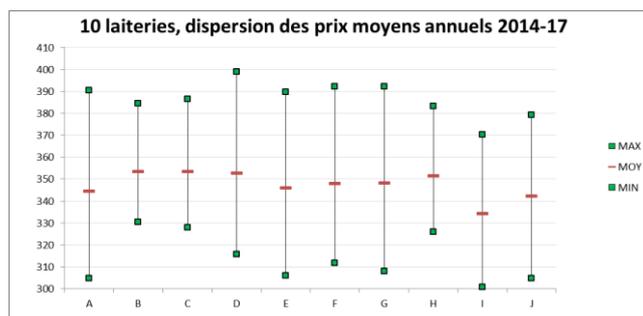
En pratique :

- les modes de gestion et les références d'avant 2004 sont totalement obsolètes, en lait plus que pour toute autre production ;
  - le prix complet a oscillé depuis 2004 dans une fourchette de 310-360€ réalisée 3 années sur 5.
- Sur ces 330€ de moyenne, les taux (TB, TP) pèsent en Normandie pour 25€ de moyenne annuelle, les autres éléments de paiement à la qualité 5€.

## Les prix diffèrent selon les laiteries

La comparaison de 10 laiteries sur la période 2014-17 montre des prix moyens annuels qui s'échelonnent entre 344 et 353€/1000 litres. Les écarts sont plus marqués sur les minimas (2016).

L'amplitude entre la meilleure année et la moins bonne va de 60€ à 84€ selon la laiterie. Un collecteur de lait se caractérise plus par la variabilité que par le niveau moyen de son prix.



## Le prix est saisonnier

Pour deux raisons :

- 1/ le prix est inférieur dans les périodes de fortes livraisons : typiquement mars à mai et novembre-décembre ; et inversement ;
- 2/ les taux (TB, TP) sont plus élevés en début d'hiver et plus faibles en été.

Compte tenu de ces deux éléments, le prix varie selon le mois d'environ +/-15€ par rapport à la moyenne annuelle.

# LES MARCHES BOUGENT, POURQUOI, COMMENT ?

Hors plus-value et valorisation particulière, le prix du lait au producteur dépend de la "charge" relative du marché par rapport aux débouchés, sur le marché européen.

Le principal débouché du lait est la consommation intérieure européenne de produits laitiers, très massive et donc stable, encore en légère augmentation en tendance.

Il existe aussi une interaction entre marchés européen et mondial, mais, sauf cas particulier, c'est surtout le marché européen qui influence le marché mondial. En phase d'excédents comme en 2014-15 l'Europe a tout à fait la capacité d'engorger le marché international et donc de détériorer le prix mondial.

Lorsque la collecte s'écarte des besoins de consommation, on fabrique davantage de beurre et poudre, qui sont des produits de stockage et d'export. Leurs prix servent donc de "baromètre" pour le marché laitier tout entier.

Les prix au producteur dans les différents pays européens sont plus ou moins connectés à ces variations : ainsi les prix allemand, danois ou hollandais sont très réactifs. Le prix français est plus lissé.

La PAC régule encore le marché, même si ses mécanismes ont été beaucoup affaiblis par les réformes depuis 2004. Quand la poudre maigre passe en-dessous de 1700€/T l'Union Européenne procède à des achats publics ("l'intervention"). De même pour le beurre en-dessous de 2260€/T. L'intervention a fonctionné pour la poudre lors de la crise de 2009 puis depuis fin 2014 (pas du tout pour le beurre). Les volumes très importants encore en stock pèsent sur le prix de la poudre.

## COMMENT SE SECURISER FACE AUX VARIATIONS DE PRIX ?

Face aux variations de prix, on peut envisager d'agir à deux niveaux :

### Niveau stratégique : travailler la valorisation

Ces choix sont à faire lors de l'installation ou d'une réorientation importante de l'exploitation. Le but est de positionner son système sur un marché moins fluctuant et si possible générateur de plus-value (cf. encadré).

Ces options ne sont pas possibles pour tous, elles impliquent toujours une transformation du système et un effort spécifique pour accéder à une plus-value, plus ou moins envisageable selon la situation initiale de l'exploitation.

### Niveau tactique : suivre les évolutions, si possible les anticiper, et s'adapter

L'exploitant peut aussi choisir de rester dans le marché standard, produire le meilleur lait possible au moindre coût possible, et accepter de subir les fluctuations décrites précédemment. Dans ce cas, il sera utile :

- d'examiner finement les termes du contrat avec la laiterie ;
- d'anticiper les variations du marché. cf. pavé "Comment s'informer ?". L'anticipation du marché est possible à quelques mois, rarement à un an, jamais davantage, sauf dans les grandes lignes ;
- de disposer de repères pour adapter sa production et ses coûts : par exemple, à partir de quel prix augmenter ou restreindre le concentré de production ? Ce type de levier dépasse le cadre de cette fiche, c'est un point à approfondir avec un conseiller ;
- de se "couvrir" par rapport aux fluctuations de prix ou de revenu. Les marchés à terme laitiers ne sont pas opérationnels à ce stade. Des mécanismes sont évoqués dans les débats sur la PAC mais restent à l'état de projets, à surveiller dans la future PAC.



Crédit : CANS

### Les plus-values possibles

- en AB : 60 à 110€ de plus-value sur le prix du lait (60€ en 2013, 110 en 2017), même saisonnalité. Un prix beaucoup moins variable en inter-annuel. Le passage en AB implique une remise à plat profonde du système, avec des rendements moindres mais aussi des économies en consommations intermédiaires ;
- en AOP : actuellement 40€ en AOP Camembert de Normandie (au lait cru), en cours d'évolution avec la future AOP à deux niveaux envisagée aujourd'hui. Des contraintes spécifiques pour le producteur en termes de race (% Normandes) et de fourrages ;
- transformation à la ferme, circuits courts : plus-value importante mais très variable, et qui implique en général un accroissement (très) important de la main d'œuvre ;
- contrats spécifiques.

# COMMENT S'INFORMER

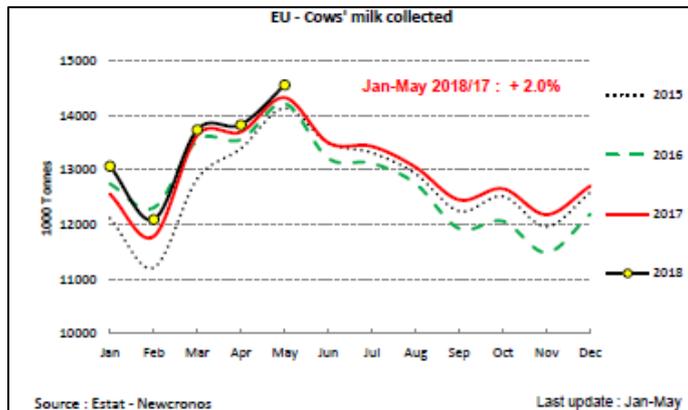
Les indicateurs à suivre pour "sentir" la tendance du marché sont presque tous regroupés au sein de l'Observatoire **du marché du lait européen**, mis en place par la Commission Européenne, qui est une excellente source. Bien qu'en anglais, elle est facilement exploitable : mise à jour mensuellement (données décalées de 2 mois env.)  
<https://ec.europa.eu/agriculture/sites/agriculture/files/market-observatory/milk>

Consulter en particulier les indicateurs de volume (Production/Internal measures) :

- l'évolution de la collecte européenne (EU deliveries of raw milk),
- le niveau des stocks d'intervention (EU internal measures : Public SMP Intervention Scheme),
- l'évolution de la production ailleurs dans le monde (World production of raw milk),

Et les évolutions en prix (Prices / Margins) :

- les cotations des principaux produits industriels (EU prices of dairy commodities),
- les prix au producteur dans les pays européens (EU prices of raw milk),
- les prix des transactions "spot" (EU spot prices of raw milk).



Une synthèse sur la conjoncture laitière est mise en ligne par l'APCA : **Note de conjoncture laitière**, mise à jour semestrielle : <http://chambres-agriculture.fr/informations-economiques/etudes-economiques/notes-de-conjoncture/>

**L'Idèle (Institut de l'élevage)** suit la conjoncture et propose des publications sur abonnement (**revue "Tendances"**).

Différents organismes peuvent aborder la question des fluctuations de prix, par des formations ou des conseils. Voir en particulier : Chambres d'agriculture, Centres de gestion, Contrôle de performance.

## TENDANCE POUR LES PROCHAINS MOIS

**Le prix au producteur devrait rester relativement stable début 2019, compte tenu d'évolutions disparates :**

- La production européenne a augmenté en début d'année mais elle s'est nettement calmée avec l'été. C'est le facteur essentiel.

A surveiller toutefois : les autres grands bassins accroissent leur production (USA, NZ).

- La demande intérieure européenne est en repli en volume, dans un contexte de hausse des prix au consommateur.
- L'Europe procède au déstockage progressif de ses stocks de poudre.

## NOS CONSEILS

**Explicitiez votre stratégie** : pouvez-vous envisager une plus-value particulière ? Quels atouts spécifiques pouvez-vous valoriser pour cela ?

**Suivez l'évolution des prix** : les variations de volume de la production européenne et, la tendance des prix des produits industriels permettent de sentir la tendance. Mettez à profit les sources disponibles !

**Formez-vous régulièrement** : les marchés évoluent. Les principes de gestion s'adaptent progressivement à cette nouvelle donne. Les groupes d'échanges entre producteurs, les formations, permettent de repérer de nouveaux leviers.

## VOS CONTACTS

### CHAMBRES D'AGRICULTURE

14 : Laurence BIGNET : 02 31 70 25 06

27 : Loren MARIE : 02 32 78 80 29

50 : Ludivine ALLIET : 02 33 06 49 57

61 : Marina LEGRAND : 02 33 31 48 19

76 : Caroline ISABEL : 02 35 59 47 64



Crédit : CANS



### REDACTEUR :

Jean HIRSCHLER  
Chargé d'études économiques  
Pôle Économie et Prospective  
(PEP)